

# Education textuelle

**HUMOUR** Frédéric Recrosio fait le point sur vingt-huit années de pérégrinations amoureuses, en un livret ciselé. One-man-show de chaud lapin? Rencontre.

FRANÇOIS BARRAS

«**A** la puberté, la collaboration féminine n'est pas gagnée d'avance.» Frédéric Recrosio caresse la litote comme, de son propre aveu, il passa ses (encore) tendres années à flatter de doux épidermes. Avec plus ou moins de succès, et toujours ce sentiment trouble de courir la chimère. De quoi nourrir quelques réflexions: à 28 ans, le bougre n'attend pas l'âge vénérable et s'offre une tranche précoce de mémoires à décapsuler sur scène, un one-man-show «moins basé sur l'Amour que sur la mise à l'épreuve sexuelle qui l'accompagne: celle de tomber amoureux.» Un virus tenace chez lui? «Depuis l'âge de 4 ans, j'ai eu le temps...»

Aiguisant sa plume au tranchant de ses déboires et autres frustrations adolescentes, mais aussi des espoirs qui font les plus brillants fantasmes, il signe *Rêver, grandir et coincer des malheureuses...* spectacle d'humour, confidences ou introspection? «J'ai d'abord tout posé par écrit: 160 pages — sans marge! Puis, Jean-Luc Barbezat et moi avons élagué pour se rapprocher d'une interaction avec le public, d'une vraie confiance. Je pense sincèrement être allé au cœur du problème, là où j'ai pu explorer toute la gamme de mes états d'âme, tout en gardant de la légèreté dans le propos. Une pièce captive si elle est authentique et sincère. On a enlevé les effets comiques trop faciles sur le sujet, nous voulions éviter de rendre le spectacle «spectaculaire».

Avant de lancer son aventure en solo via notamment sa participation à *La soupe est pleine* sur La Première, le Valaisan avait eu le temps d'effaroucher la chronique en compagnie de son homonyme Frédéric Mudry, autre moitié de Los Dos. «Ça c'est arrêté il y a deux ans. Nous étions précédés d'une certaine réputation: les gens se faisaient

une opinion avant même d'avoir vu le spectacle. Ce que je fais aujourd'hui n'a pas de continuité avec Los Dos — ça n'en a même pas avec ce que je faisais il y a un an!» Autre griffe sur sa carte de visite, une licence en sociologie pêchée à l'Université de Lausanne. Les lunettes épistémologiques nécessaires à décortiquer les mystères de la relation homme-femme? «Je n'ai pas voulu intégrer de travers «sociologisant», mais ça m'apporte sans doute un regard différent. Par exemple considérer la relation amoureuse sous l'angle de l'échec ou de la réussite. Dès ton plus jeune âge, tu intègres cette idée de «performance», avec tout ce que ça comporte de peur, de forfante-

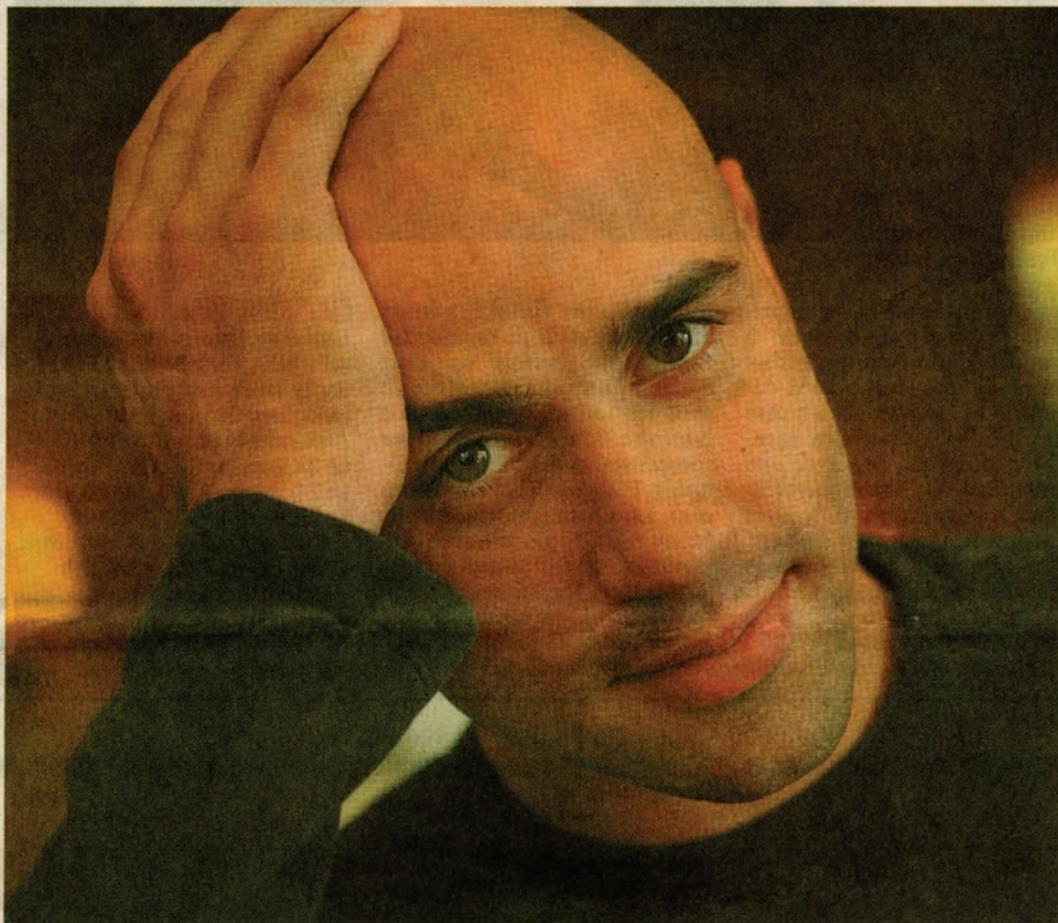
rie et de faux-fuyants. Et puis, avec le temps, tu passes de l'angoisse à une sorte de cynisme souriant. Tu essaies des trucs, tu comptabilises, histoire de te dire: «Ça y est, je l'ai fait!»

Seul en scène dans l'évocation de ses faits d'armes amoureux — «mais je suis frappé par le nombre de gens qui s'y reconnaissent!» —, Recrosio swingue entre tendresse et vacherie, aphorismes lapidaires et explications détaillées, tableau à l'appui, appelant un chat un chat et citant même les patronymes de ses juvéniles compagnons d'infortune masturbatoire: «Ce n'est pas de la provocation, mais je me suis rendu compte que citer nommément un ami crée un effet de décalage vraiment inté-

ressant entre le narrateur et son public.» Dans cette radiographie truculente, l'auteur n'épargne pas de son scalpel ses propres moments d'affection turgescente. «Je me considère souvent comme un amant ridicule. Tu te blindes d'un certain modèle de virilité qui s'effrite immédiatement dès qu'il faut passer à l'acte. Mais l'aveu de sa faiblesse est un excellent thème de spectacle!» □

## UTILE

*Rêver, grandir et coincer des malheureuses*, du ma 14 octobre au di 2 novembre au Théâtre Pull Off, rue de l'Industrie 10, Lausanne. 20 30 sauf je et sa (19 h) et di 2 nov. (18 h). Réservations: 021 311 44 22.



Fred Recrosio: «En matière d'amour, l'aveu de sa faiblesse est un bon thème de spectacle...»